Burundi : Quelle est la position de Nkurunziza ? Est-elle tenable ?

ARTE, 17 dÃ©cembre 2015 Burundi : Pierre Nkurunziza dos au mur Le Burundi estÂ "au bord d'une guerre civile qui risque d'embraser toute la rÃ©gion", a annoncÃ© le secrÃ©taire gÃ©nÃ©ral des Nations unies Ban Ki-moon.Il estime que les Nations unies pourraient Ãªtre contraintes d'aller au-delÃ d'une simple mission politique, enÂ "Ã©levant leur niveau de prÃ©sence".

En cause : l'escalade des violences le week-end dernier. Trois camps militaires de la capitale ont Ã©tÃ© attaquÃ©s par des opposants le 11 dÃ©cembre. La rÃ©pression ne s'est pas faite attendre et les affrontements ont coÃ»tÃ© la vie Ã au moins 90 personnes. La crise politique burundaise a dÃ©butÃ© fin avril et ne semble pas s'apaiser. Comment le prÃ©sident Nkurunziza parvient-il encore Ã se maintenir au pouvoir envers et contre tous ? Le risque de guerre civile est-il rÃ©el et imminent ? L'analyse d'unÂ spÃ©cialiste de l'Afrique Ã l'UniversitÃ© de Londres, Phil Clark. Quelle est la situation actuelle du Burundi ? Phil Clark :Â La situation au Burundi s'est considÃ©rablement dÃ©tÃ©riorÃ©e depuis la semaine derniÃ¨re. Le week-end dernier, des civils innocents ont Ã©tÃ© abattus. La situation politique et militaire du Burundi a complÃ¨tement dÃ©rapÃ©. Le sentiment de peur et de paranoÃ¯a se rÃ©pand progressivement. La situation Ã©tait dÃ©jÃ mauvaise depuis quelques mois, et aujourd'hui elle ne fait qu'empirer. Et il n'y a pas d'amÃ©lioration en vue. Quelle est la position de Nkurunziza ? Est-elle tenable ? Phil Clark :Â Nkurunziza est complÃ¨tement isolÃ© : - Tout d'abord sur le plan militaire : il est trÃ¨s difficile de savoir dans quelle mesure l'armÃ©e lui est fidÃ¨le et loyale. Ces derniers mois, on a pu constater que certains Ã©lÃ©ments de l'armÃ©e ne soutenaient pas Nkurunziza. Ces derniers Ã©taient contre l'amendement constitutionnel et un Ã©ventuel troisiÃ¨me mandat du prÃ©sident. Sans parler du rÃ©cent coup d'Ã©tat militaire Ã©crasÃ© par Nkurunziza. Il assassinÃ© plusieurs militaires de haut rang, dont il Ã©tait convaincu qu'ils pourraient se retourner contre lui. Une stratÃ©gie qui lui a offert un certain rÃ©pit pendant un temps. Il pensait s'Ãªtre dÃ©barrassÃ© des fauteurs de troubles dans l'armÃ©e, mais les attaques de trois camps militaires de la capitale suggÃ¨rent tout autre chose. MÃªme si nous n'avons aucune certitude quant aux donneurs d'ordre de ces attaques, des mutins de l'armÃ©e auraient Ã©tÃ© impliquÃ©s. - Ensuite, il a perdu le soutien de sa population. - Enfin, il est controversÃ© au sein de son propre gouvernement, ce qui aggrave la paranoÃ¯a.Â Cet isolement total semble n'aboutir qu'Ã un seul rÃ©sultat : Nkurunziza mÃ¨ne des actions de plus en plus violentes Ã l'encontre de ses adversaires. Comme s'il n'Ã©tait plus en mesure d'assurer ses soutiens internes par sa seule force de persuasion. Cette situation risque-t-elle d'aboutir Ã une guerre civile ? Phil Clark :Â Pour le moment, nous n'avons pas suffisamment d'informations concernant les groupes rebelles potentiels qui se trouveraient dans le nord du pays. Certains rapports affirment que ces groupes sont effectivement sur pied et qu'ils seraient en mesure de mener des attaques contre le gouvernement. Mais Ã l'heure actuelle, nous ne pouvons pas dire qui ils sont et comment ils sont organisÃ©s. Une chose est sÃ»re : si ces groupes potentiels parviennent Ã s'entendre avec la partie dissidente de l'armÃ©e et l'opposition, ils pourraient former un front uni contre Nkurunziza. C'est ce scÃ©nario, qui a des chances de se produire, qui mÃ¨nerait Ã une guerre civile. 36% des Burundais manquent de nourriture, 80 % vivent sous le seuil de pauvretÃ© et vingt-neuf millions d'euros manquent toujours dans les caisses des agences humanitaires sur le terrain : voici le sombre tableau dressÃ© par le Haut commissaire aux droits de l'Homme de l'ONU. Â Pensez-vous que les pays donateurs ont fait le bon pari en utilisant le levier Ã©conomique pour faire pression sur Â Nkurunziza ? Phil Clark : Pour moi, le but principal des bailleurs de fonds devrait Ãªtre la protection des civils. Je comprends tout Ã fait leur dilemme et le fait qu'ils ont le sentiment qu'il n'y avait plus d'autres options. Ils ont essayÃ© de nÃ©gocierâ€¦ sans rÃ©sultat. Que ce soit de faÃ§on directe ou avec les partenaires rÃ©gionaux. Ils ont aussi essayÃ© d'adopter des sanctions ciblÃ©es contre Nkurunziza et d'autres dirigeants burundais. MÃªme la menace d'une opÃ©ration de maintien de la paix de l'ONU n'a abouti Ã rien. Nkurunziza semble Ãªtre immunisÃ© contre la critique internationale. RÃ©sultat : les bailleurs de fonds ont l'impression de ne plus avoir aucun autre moyen de pression. Pourquoi le prÃ©sident Nkurunziza ne cÃ¨de-t-il pas ? Phil Clark :Â Nkurunziza maintient ses objectifs politiques coÃ»te que coÃ»te et n'envisage aucune maniÃ¨re de procÃ©der autrement. Il veut rester prÃ©sident Ã tout prix. L'histoire ne manque pas de cas similaires, de dirigeants poursuivant leurs objectifs par n'importe quel moyen. MÃªme par la violence et la violation des droits de l'Homme. Ils perdent alors leurs soutiens militaires et politiques et il ne leur reste qu'un seul choix : finir ce qu'ils ont commencÃ©. C'est ce que fait Nkurunziza.Â Y parviendra-t-il ? Phil Clark :Â Je ne pense pas. Mais il ne faut pas sous-estimer l'ampleur du financement illÃ©gal du gouvernement de Nkurunziza. Le parti au pouvoir, le CNDD-FDD, est trÃ¨s corrompu et le gouvernement peut puiser dans une fortune considÃ©rable pour garder une armÃ©e Ã ses cÃ´tÃ©s. Mais Ã terme, cette situation n'est pas tenable et je pense que ce gouvernement est presque en faillite : le gel des fonds d'aide a frappÃ© fort. L'organisation des Ã©lections en mai dernier et les efforts du prÃ©sident, visant Ã modifier la constitution, ont Ã©tÃ© extrÃªmement coÃ»teux. Si l'Ã©conomie parallÃ¨le a rÃ©ussi jusqu'Ã maintenant Ã soutenir Nkurunziza, les ressources seront bientÃ´t Ã©puisÃ©es.Â Le prÃ©sident Nkurunziza maintenant dos au mur. Pensez-vous que cela pourrait aboutir Ã une issue politique ? Phil ClarkÂ : Pour le moment, une solution politique et pacifique Ã ce conflit est inenvisageable. L'intervention du mÃ©diateur du prÃ©sident ougandais Yoweri Museveni n'a menÃ© Ã rien. Les autres dirigeants de la rÃ©gion â€“ le Rwanda, la RDC ou la Tanzanieâ€“ sont dÃ©jÃ occupÃ©s avec leurs Ã©lections et les controverses qui frappent leurs propres pays. La CommunautÃ© est-africaine (EAC) et l'Union africaine sont toutes deux impuissantes. Les bailleurs de fonds internationaux ont bien tentÃ© d'engager un dialogue entre le gouvernement et l'opposition. Mais tout cela Ã©tait entre les mains de Nkurunziza et de sa bonne volontÃ©. Tous ces efforts Ã©taient vains. Comment ce conflit peut-il se rÃ©soudre ? Phil ClarkÂ : Il y a deux possibilitÃ©s : Â Â Â La premiÃ¨re est de continuer Ã mettre Ã©conomiquement la pression sur Nkurunziza. Le tout dans l'espoir que le rÃ©gime finisse par s'effondrer, forÃ§ant le prÃ©sident Ã abdiquer. Ce processus pourrait prendre encore des mois. Â Et probablement Â beaucoup de personnes y laisseraient leur vie. -Â Â Â La seconde tient dans une intervention militaire internationale. L'opÃ©ration de paix de l'ONU en RDC, la Monusco, pourrait jouer ce rÃ´le. Mais je pense que c'est peu probable : la Monusco est entiÃ¨rement mobilisÃ©e par sa mission au Congo. Et la communautÃ© internationale ne veut pas investir plus d'argent sur une nouvelle opÃ©ration. Je crains que la situation se dÃ©tÃ©riore encore davantage dans les

prochaines semaines et qu'une intervention militaire internationale devienne nÃ©cessaire. Et cela impliquera un grand nombre de victimes.Â